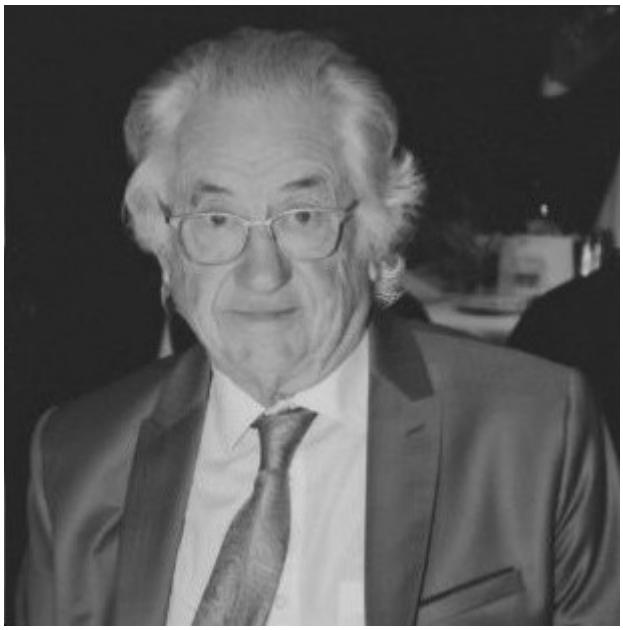
Hommage à Max GUY

(1928 – 2026)

co-fondateur de la revue *Photo Interprétation* (ISSN 0031-8523)

ingénieur géologue (École nationale supérieure du pétrole et des moteurs)
professeur de photo-interprétation à l'ENSPM
archéologue, chercheur associé au laboratoire
Archéologie des sociétés méditerranéennes (UMR 5140 du CNRS)



(source: www.linkedin.com)

Maxime François Guy, né à Toulouse le 15 juillet 1928, est décédé à Montpellier le 31 janvier 2026, à l'âge de 97 ans. Sa formation initiale était celle d'un ingénieur de l'École Nationale Supérieure du Pétrole et des Moteurs (ENSPM) à Rueil-Malmaison, école de l'Institut Français du Pétrole (IFP).
Il débuta sa carrière au Maroc (Société chérifienne des pétroles) et devint par la suite professeur à l'ENSPM, s'intéressant principalement aux méthodes et applications de la photo-interprétation, puis de la télédétection. Dans l'introduction à son cours de télédétection de l'École Nationale des Sciences Géographiques, Patrice Foin souligne que « bien peu d'auteurs se sont risqués, à ce jour, à parler de la méthodologie des opérations de télédétection. En France, c'est Max GUY qui a, le premier, commencé à préciser certains processus, formalisés également dans la thèse de Serge BRACONNE. » (Foin, 1988). En témoignent, principalement, l'article « Problèmes de méthode en pho-

to-interprétation » publié dans la revue de l'Institut Français du Pétrole (Guy, 1961), la communication faite au deuxième symposium international de photo-interprétation (Guy, 1967) et l'article publié dans la revue *Geoforum* (Elsevier) sous le titre « Traitement des images et méthodes d'exploitation » (Guy, 1970).

Passionné d'archéologie méditerranéenne, Max Guy a apporté dans ce domaine une contribution diverse et abondante, pendant plus de 60 ans. Il fut en particulier l'une des grandes figures de l'archéologie narbonnaise de la seconde moitié du XXe siècle (Narbo Via, 2026).

Auteur de l'article « Photo-Interprétation » dans *Encyclopedia Universalis,* il retrace l'évolution de la photo-interprétation. Ce sont les archéologues qui, les premiers, en 1906, ont utilisé l'interprétation des photographies aériennes, suivis par les géomorphologues et les géologues. Les premiers travaux de photo-interprétation industrielle sur une grande échelle ont été réalisés pour la prospection pétrolière (1920-1925). En 1938, sous l'égide d'Emmanuel de Martonne, le premier Congrès de géographie aérienne se tient à Paris. Mais c'est après la seconde guerre mondiale, que se développe fortement la photo-interprétation spécialisée : photo-archéologie, photo-géologie, utilisation des photographies aériennes en géographie et pour la cartographie de la végétation.

Dès 1955, Max Guy s'intéresse à l'archéologie, et particulièrement aux ports antiques de Narbonne (Guy, 1955). Puis il entreprend la réalisation de photographies aériennes couvrant les départements de l'Aude et de l'Hérault, dans le but de mettre en évidence les parcellaires antiques encore visibles. Le centre documentaire du musée Narbo Via à Narbonne a recueilli les photographies aériennes de cette époque, les notes et la collection documentaire de Max Guy (Narbo Via, 2026).

En 1962, il fonde avec Georges Ducousso la revue *Photo-Interprétation*, revue trimestrielle pluridisciplinaire et multilingue (français, anglais, espagnol), publié par les Editions Technip (créées en 1956 par l'Institut français du pétrole). C'est une revue originale dans sa forme : une présentation à la fois souple et systématique a été adoptée, chaque numéro présentant plusieurs exemples de photo-interprétation thématique. Chaque groupe de documents photographiques est placé dans une pochette cristal ; il comprend une vue aérienne principale et un couple stéréoscopique de deux demi-photographies; il est muni d'un calque transparent d'interprétation en trois couleurs et d'un texte explicatif. Chaque photo est accompagnée d'une grille de termes clés concernant la géographie physique et humaine, grille identique pour toutes les photos. René Clozier souligne l'intérêt pédagogique d'une telle présentation (Clozier, 1962). André Meynier commente lui aussi la création de cette revue (Meynier, 1963). Il remarque que la revue est coûteuse (100 francs par an, pour une cinquantaine de photographies), mais surtout il déplore que l'interprétation soit confiée pour chaque photo à un thématicien spécialiste (l'une à un géologue, l'autre à un archéologue ou à un phytosociologue). Il en résulte un type d'interprétation particulier pour chaque photo, laissant dans l'ombre certains faits marquants de la photographie, que seul un géographe

pourrait prendre en compte en hiérarchisant les éléments des paysages représentés. Max Guy réfute cette objection, car, au delà de la pluralité des interprétations thématiques, il est possible de trouver, dans la méthodologie de la photo-interprétation, un cadre et une discipline de raisonnement commune, effaçant les frontières interdisciplinaires. "Cette méthodologie commune, la nécessaire rigueur du raisonnement, ... jointe à l'extension infinie des problèmes nouveaux fait de la photo-interprétation la plus active des méthodes d'enseignement. [...] Et c'est sans doute là (apprendre à raisonner), la seule application vraiment importante de l'interprétation des photographies aériennes" (Guy, 1968).

Cette présentation, avec des exemples dans les domaines de l'archéologie, de la géologie, de la géomorphologie, de la pédologie, de l'étude de la végétation, de l'occupation du sol, de l'habitat rural et de l'urbanisme, sera maintenue pendant de nombreuses années.

En 1970 est publié aux éditions Technip, sous l'égide du secrétariat d'état à la coopération, le « Manuel de photo interprétation » (Rossetti et Ducousso, 1970), dont la première partie présente en 6 fascicules des exemples extraits des publications de la revue *Photo Interprétation* entre 1962 et 1969. Max Guy présente cet ouvrage en indiquant qu'il s'agit d'un « ouvrage pratique, qui n'a pas la lourdeur de certains manuels, mais explique clairement dans quels cas, par quelles méthodes et dans quelle ambiance de l'équipe de travail les meilleurs résultats seront obtenus par photo-interprétation. (…) En résumé, un excellent ouvrage d'enseignement pour les géographes » (Guy, 1973a).

En 1964, Raymond Chevallier et Max Guy avaient proposé un avant-projet de carte archéologique de la France à l'échelle 1/50000, avec un recours privilégié, mais non exclusif, à la photographie aérienne (Chevallier & Guy, 1965). Il faudra attendre 1978 pour que soit lancé un système d'information géographique informatisé et que l'archéologie parte « à la conquête de l'espace ». Et il faudra attendre 2002 pour la mise en place du système PATRIARCHE (Patrimoine archéologique), organisé en trois modules : une base de données sous le logiciel Oracle, un gestionnaire de requêtes permettant de faire des recherches sur les données saisies sous le logiciel BusinessObjects et un système d'informations géographiques (SIG) sous le logiciel ArcView.

Après un premier symposium tenu à Delft (Pays-Bas) en septembre 1962, le deuxième symposium international de photo-interprétation a été organisé à Paris, en Sorbonne, en septembre 1966, accompagné d'une exposition au palais de la Découverte, réunissant les participations de 7 pays et 26 exposants. Les actes du symposium ont été publiés par les éditions Technip. On y trouve une contribution de Max Guy dans le groupe 1 « Méthodologie théorique de la photo-interprétation » (Guy, 1967). Raymond Chevallier et Max Guy ont fait un compte-rendu de l'exposition, en ce qui concerne le thème « Photo-interprétation et études rurales » et concluent « La photo-interprétation devient de plus en plus l'élément de décisions indiquant la vocation, c'est-à-dire la tendance

naturelle des sols à évoluer vers un certain équilibre ; elle autorise des décisions d'affectation dans des perspectives d'aménagements rationnels » (Chevallier et Guy, 1967).

L'une des techniques proposées par Max Guy et son collègue André Fontanel (IFP) pour analyser les structures spatiales est le filtrage optique des photographies aériennes en lumière cohérente (Fontanel *et al*., 1967 ; Chevallier *et al*., 1968 ; Guy, 1973b). Cette technique de transformée de Fourier optique a été utilisée notamment pour l'analyse des paysages et la recherche de structures antiques (Darbandi et Guy, 1981), en sciences de la Terre, ou bien encore pour l'étude des fréquences spatiales du bocage ou de la vigne.

Max Guy s'est également intéressé à la thermographie multibandes aéroportée pour la caractérisation des paysages (en collaboration avec Yves Patoureaux et Michel Vieillefosse). Au cours de la décennie 1970, plusieurs missions aéroportées ont été réalisées par le CNES afin d'étudier notamment l'inertie thermique, par comparaison des thermographies de jour et de nuit. L'une des zones-test choisies se situait dans le Minervois. Ce choix, motivé par des raisons scientifiques, offrait un avantage majeur, puisque la maison de campagne de Max et Janine Guy a pu servir de camp de base pour les observations et mesures au sol.



L'ancien moulin des Balmes, abandonné en 1870 après une inondation, restauré de 1975 à 2005 par Max Guy, est situé dans le canyon de la rivière Cessières, près de Saint-Jean de Minervois.
(source: © 1985, Jean-Marie Dubois, *Le monde en images*, CCDMD)

L'essor de la télédétection spatiale a conduit Max Guy à prendre en compte ces nouvelles données dans ses recherches. Pour la même raison, la revue *Photo Interprétation* a élargi son champ de recherches en mentionnant pendant quelques années en sous-titre « Images aériennes et spatiales ».

De 1972 à 1974, Max Guy a été investigateur principal du projet GOLION (Golfe du Lion), utilisant les premières images ERTS-1 (Landsat 1) pour étudier la sédimentation ancienne et actuelle du delta du Rhône et de la côte méditerranéenne française (Guy, 1973c ; Bertrand *et al*., 1974). Cette analyse des images Landsat apparaît ainsi complémentaire de l'observation des lignes de rivage par photographie aérienne (Guy, 1987).

À partir de 1986, Max Guy a utilisé les images SPOT, avec notamment une proposition originale d'utilisation des images SPOT obliques pour l'inventaire de la vigne (Guy, 1988).

Et il a naturellement incorporé les images spatiales dans ses recherches en archéologie (Darbandi et Guy, 1981 ; Guy, 1985 ; Guy et Passelac, 1991 ; Delézir et Guy, 1993 ; Guy, 2011).

Max Guy laisse le souvenir d'un homme chaleureux et passionné, d'une grande érudition. Sa curiosité intellectuelle lui a permis d'explorer des approches originales, aussi bien en géologie appliquée qu'en archéologie, en utilisant les images aériennes et spatiales comme outil de diagnostic et d'analyse temporelle. Son intérêt pour les questions théoriques de méthodologie s'accompagnait d'un souci didactique, qui l'a conduit à fonder la revue *Photo Interprétation,* présentant des exemples concrets d'interprétation dans de multiples domaines. Plus de 60 ans après sa création, la revue a évolué vers une forme plus conventionnelle de revue de télédétection, et a modifié son nom en devenant en 2009 *Photo Interprétation European Journal of Applied Remote Sensing* (ISSN 2105-665X). Mais l'archive des publications des années 1960-1990 constitue une source de données importante, qui permet des analyses diachroniques sur plusieurs décennies, en comparant photographies aériennes anciennes et images-satellites contemporaines à haute résolution spatiale (pour un exemple, voir : Bougherara et Koufaa, 2026).

Bernard LACAZE

Bibliographie :

Bertrand J. P., Guy M., L'Homer A., 1974 – Complexité de la sédimentation récente et actuelle du delta du Rhône et de la côte méditerranéenne française (projet Golion). *European Earth Resources Satellite Congress*, Frascati, Italie, 121-123.

Bougherara A. & Koufaa K., 2026 – De l'oasis originelle à la cité industrielle : mutation spatiale et économique d'in Salah (Sahara algérien). *Photo Interprétation European Journal of Applied Remote Sensing*, 60-61, p. 9-17, 6 pl. coul. h.-t. (p.58-63).

Chevallier R. & Guy M., 1965 – Un avant-projet de carte archéologique systématique de la France. 89e Congrès des Sociétés savantes, Lyon, 1964, 201-217.

Chevallier R. & Guy M., 1967 – Photo-interprétation et études rurales à l'exposition du Palais de la Découverte. (Paris, 26-30 septembre 1966) . *Études rurales*, 27, 138-140.

Chevallier R., Fontanel A., Grau G., Guy M., 1968 – Application du filtrage optique à l'étude des photographies aériennes. *IX° Congrès international de photogrammétrie*, Lausanne, 8-20 juillet 1968, 15 p.

Clozier R., 1962 – Photo interprétation, 1962. *L'information géographique,* 27 (3), p. 138.

Darbandi M. & Guy M., 1981 – La contribution des images spatiales et aériennes à la connaissance des mesures utilisées pour la division des terres dans l'Antiquité. *Pallas. Revue d'études antiques*, 28, 101-121.

Delézir J. & Guy M., 1991 – Apport du traitement numérique et des images satellitaires à la connaissance des parcellaires antiques. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 26, 69-85.

Foin P., 1988 – Cours de Télédétection. Fascicule 5. Méthodologie. École Nationale des Sciences Géographiques, Paris. (ré-édité sous forme numérique en 2022).

Fontanel A. Grau G., Laurent J., Montader L., 1967 – Méthode d'étude et de dépouillement des photographies aériennes par diffraction de la lumière cohérente d'un laser. *Bulletin de la Société Française de Photogrammétrie*, 25, 13-21.

Guy M. & Passelac M., 1991 – Prospection aérienne et télédétection des structures de parcellaire. In : *Pour une archéologie agraire* (sous la direction de Jean Guilaine), Armand Colin, Paris, 103-130.

Guy M., 1955 – Les ports antiques de Narbonne. *Rivista di Studi Liguri*, 3-4, 213-240.

Guy M., 1961. Problèmes de méthode en photo-interprétation. Revue de l'Institut Français du Pétrole, XVI, 10, 1055-1063

Guy M., 1966 – Quelques principes et quelques expériences sur la méthodologie de la photo-interprétation. *Actes du IIe Symposium International de Photo-interprétation*. Paris, 1966, I, 21-41.

Guy M., 1968. L'interprétation des photographies aériennes. Conclusions du cycle de conférences. In : Panorama des Applications de la photographie aérienne (R. Chevallier coord.), Paris : S.E.V.P.E.N., 51-53.

Guy M., 1970 – Traitement des images et méthodes d'exploitation. *Geoforum*, 3/1970, 47-62.

Guy M., 1973a – Book review : Manuel de photointerprétation: ROSSETTI, Ch. et DUCOUSSO G., ed. (1970) : 248 pp., 19 illus., 10 photos, 6 fascicules avec exemples. Paris : Editions Technip. *Geoforum*, 4 (3), 84-85.

Guy M., 1973b – Le traitement optique des photographies aériennes. *Document archéologie aérienne*, Fontaine lès Dijon, 73-75.

Guy M., 1973c – La complexité de la sédimentation holocène dans le delta du Rhône. *Photo Interprétation*, 73-1, 6-7-8, 35-47.

Guy M., 1985 – Méthodes de datation relative des voies de communication par télédétection. In : *Les routes du Sud de la France de l'Antiquité à l'époque contemporaine*, Actes du colloque tenu dans le cadre du 110e congrès national des sociétés savantes (Montpellier, 1985), CTHS, Paris, 9-23.

Guy M., 1987 – Chronologie relative et explications des formes d'anciens rivages d'après leurs images aériennes. In : Déplacements des lignes de rivage en Méditerranée d'après les données de l'archéologie (Colloque international CNRS, Aix-en-Provence, 1985), Édit. CNRS, Paris, p. 45-58.

Guy M., 1988 – Essai d'inventaire de la vigne par images SPOT obliques. In : *SPOT -1. Utilisation des images, Bilan, Résultats*. Cepadues Éditions, Toulouse (Actes du colloque organisé par le CNES et SPOT-Image en novembre 1987).

Guy, M., 2011 – L'utilisation des données spatiales dans l'étude du port antique d'Itanos (Crète orientale, Grèce). *Revue Française de Photogrammétrie et Télédétection*, 193, 2-11.

Meynier A., 1963 – Une revue de photo-interprétation. *Norois*, 39, 313-314.

Narbo Via, 2026 – Disparition de l'archéologue Max Guy. (en ligne) https://narbovia.fr/disparition-de-larcheologue-max-guy/. Mentions simplifiées sur *Facebook* et X.

Rossetti Ch. & Ducousso G. (coord.), 1970 – Manuel de Photo Interprétation. Paris, Éditions Technip, 248p., 6 fascicules avec exemples.

Hommage publié dans la revue

Photo Interprétation European Journal of Applied Remote Sensing (ISSN 2105-665X)

Référence :

Lacaze B., 2026 – Homme à Max Guy (1928-2026). *Photo Interprétation European Journal of Applied Remote Sensing*, 60-61, p. 5-8.